



## NOS CONTES ET LEGENDES

### SCOUARN, LE BRETON

(" NOËL, le livre des contes, des poésies et des chansons " Milan-jeunesse)

*Noël 2017 est déjà un souvenir ! ...*

*Les récits de Noël sont intemporels et peuvent s'apprécier tout au long de l'année.*

*Celui que je vous propose aujourd'hui a mis du temps pour arriver jusqu'à nous. Il nous vient de Bretagne, région située de l'autre côté de la France.*

*Ce récit breton d'un temps lointain est pourtant proche de nos traditions de Noël en Alsace. Nous y retrouvons la bûche de Noël, les cadeaux simples et magiques, ainsi que les animaux qui parlent la nuit de Noël.*

*Laissez-vous emporter au cœur de cette nuit mouvementée en compagnie de Scouarn le jeune paysan au cœur pur,*

*Laissez-vous enchanter par ce voyage merveilleux au cœur du mystère de la nuit la plus étrange de l'humanité,*

*Laissez-vous émerveiller par la magie de Noël ...*

*Jean-Claude Keller*

Il y avait dans ce temps-là, quelque part en Bretagne, caché sous la mer parmi les algues et les poissons, un magnifique château enchanté. On racontait que, dans ce merveilleux château, se trouvait une baguette en coudrier d'or, un petit arbre qui confère des pouvoirs surnaturels !

Chaque année, le soir de Noël, tandis que résonnaient les douze coups de minuit (et à ce moment-là seulement) la mer s'ouvrait en deux, dégagant un chemin menant au château. Elle laissait le passage libre à l'audacieux qui oserait s'emparer de la baguette de coudrier d'or ! Tout le monde à l'époque savait cela, mais tout le monde savait aussi que personne n'était jamais revenu de cette aventure. La mer, en se refermant sur le château au douzième coup de minuit, engloutissait en même temps et à jamais les malheureux qui avaient essayé de faire fortune.

Un jour, pourtant, un jeune laboureur décida de tenter sa chance à son tour. Au lieu de fêter Noël avec sa famille et tous ses amis, Scouarn décida d'aller jusqu'au château quand les flots se retireraient.

Malgré les plaintes de sa pauvre mère, malgré les supplications de sa sœur et les mises en garde de son père, Scouarn fut inébranlable : quand sonneraient les douze coups de minuit, il pénétrerait dans le château enchanté. Il en reviendrait vivant et riche, si riche que plus jamais il n'y aurait de pauvre au village. Il en reviendrait vivant et riche, si riche que plus personne autour de lui ne serait triste.

La semaine juste avant Noël fut comme les années précédentes. Scouarn aida son père à choisir une bonne et belle bûche à mettre dans la cheminée pour la veillée, une bûche si grosse qu'elle devait pouvoir brûler toute la semaine, une bûche merveilleuse qui porterait bonheur à toute la famille.

Le père bougonnait :

- Bûche, bonne bûche, seras-tu capable d'empêcher mon fils d'aller à marée basse dans ce château maudit ?

Et, au même moment, Scouarn chuchotait en la posant dans l'âtre :

- Bûche, belle bûche, aide-moi à accomplir mon vœu !

Un peu plus tard, la mère de Scouarn vint le trouver :

- Tiens, fils, prends ces sabots de bois. Hélas, nous sommes pauvres, ces sabots ne sont pas grand-chose, mais tu sais que le jour de Noël, un vêtement neuf, si humble soit-il, porte bonheur. Puissent ces sabots te décider à rester avec nous sans songer plus avant à tes folies !

- Merci, mère, répondit Scouarn en prenant les sabots, je penserai à vous en les mettant.

Et il ajouta doucement :

- Sûrement, bons sabots de bois, vous m'aidez à accomplir mon vœu.!

Vint le jour qui précède Noël ; la famille et les bons amis de Scouarn n'étaient pas aussi gais qu'à l'ordinaire, bien que chacun espérât encore que le jeune homme renoncerait à son dangereux projet. La journée se passa, on prépara le repas du réveillon, on décora la maison, chacun revêtit de beaux habits en l'honneur de Noël.

On joua près du feu avec des noix en guise d'osselets, des noisettes en guise de billes ; on se raconta mille contes et histoires. Quand la nuit fut là, Soizic, la sœur de Scouarn, se leva :

- Je vais à l'étable apporter leur part de réveillon aux bêtes, dit-elle.

Soizic apporta à manger à la vache, au cochon et aux poules.

À chacun, elle disait :

- Joyeux Noël, joyeux Noël et, tout à l'heure ne dites pas trop de mal de nous !

Car chacun sait que les animaux parlent entre eux le soir de Noël.

Scouarn, qui l'avait suivi pour l'aider, l'entendit murmurer dans l'oreille du cheval :

- Cozic, mon bon Cozic, toi qui sais parler la nuit de Noël, persuade Scouarn de rester avec nous !

Mais Scouarn s'approcha à son tour du vieux cheval blanc et dit à voix basse en lui flattant l'encolure :

- Cozic, mon bon Cozic, tu m'aideras à accomplir mon vœu, j'en suis sûr.

À ce moment précis, il y eut un fracas épouvantable et Soizic frissonna :

- Voilà la mer qui se retire, on va bientôt entendre les cloches de Noël ! Je t'en supplie, Scouarn... Dit-elle en se tournant vers son frère.

Elle n'acheva pas sa phrase. D'un mouvement vif, Scouarn avait détaché Cozic, et, d'un bond, il fut sur son dos.

- Va, mon bon cheval, va !

À peine était-il dehors qu'une lumière aveuglante surgit de la cheminée.

Scouarn attrapa habilement au vol le morceau de bûche embrasé et le tint comme une torche. On entendit alors le premier coup de minuit. Scouarn éperonna le cheval de ses sabots neufs et celui-ci, malgré son âge, partit au triple galop, piquant à travers la lande et fonçant en direction de la plage.

Scouarn n'avait pas besoin de l'encourager, le cheval filait à toute allure. La torche enflammée éclairait leur course.

- Ils courent vers le diable ! murmuraient les passants en les croisant.

Au deuxième coup de minuit, le vent leur fouettait le visage, le sable jaillissait sous les sabots de Cozic, sa crinière blanche semblait voler.

- Va, mon bon cheval, va !

Scouarn ne fut pas étonné d'entendre sa monture lui répondre :

- Aie confiance, mon maître !

Au troisième coup de minuit, Scouarn crut apercevoir une masse sombre entourée par la mer. Au quatrième coup de minuit, une voix tonna :

- Que faites-vous ici, misérables ? Partez pendant qu'il en est encore temps !

Était-ce la mer, était-ce les vagues qui parlaient ainsi ? À moins que ce ne fût le château lui-même... Derrière ce vacarme, il sembla à Scouarn percevoir un murmure de femme.

- Vous ne nous faites pas peur ! cria-t-il aux esprits alors que la lumière de sa torche se faisait plus vive et que Cozic franchissait le pont levis.

Au cinquième coup de minuit, ils pénétrèrent dans la cour du château. Cozic s'ébroua vivement, jetant à bas son cavalier. Scouarn se releva pour ramasser ses sabots perdus dans la chute.

- Suis tes sabots neufs, Scouarn ! Cria le cheval alors que les sabots du jeune homme partaient seuls vers la salle de garde.

Scouarn, serrant la torche dans sa main, se releva prestement et se mit à courir après eux. Il les rattrapa bientôt devant une vaste cheminée. Dans l'âtre brillait un grand feu ; des ombres semblaient y danser.

Le sixième coup de minuit retentit. Un éclat de rire sinistre lui fit écho dans le château et la mer gronda au-dehors.

" Scouarn le téméraire, à Noël, fait le fanfaron,  
Scouarn le téméraire, à Noël, nous le garderons ! "

Scouarn ne comprenait pas d'où pouvaient venir les voix qui chantaient ainsi.

- Par ici, Scouarn, par ici la baguette en coudrier d'or !

Rendu fou par ces voix, le jeune homme se mit à courir dans tous les sens, sans plus savoir ce qu'il faisait. Et dans ce fracas, il percevait toujours un murmure trop faible pour qu'il puisse le comprendre.

Au septième coup de minuit, Cozic s'adressa au jeune homme :

- Ne les écoute pas ! Va dans le feu, Scouarn, va dans le feu !

Scouarn n'hésita pas une seconde, et entra sans peur dans le brasier : les flammes léchaient ses sabots, mais ceux-ci ne prirent pas feu.

Comme le huitième coup de minuit sonnait, les ombres se firent plus nombreuses dans la cheminée, elles encerclaient Scouarn :

" Regarde, Scouarn le téméraire

Regarde, Scouarn le fanfaron,

Qui nous gardons, Qui nous avons ! "

Stupéfait, Scouarn vit alors au fond de la cheminée, au milieu de ces ombres horribles et grimaçantes, une jeune fille en pleurs. Elle tourna vers lui son beau visage et le supplia de la sauver.

C'était là le murmure qu'il entendait depuis le début. Il fit un pas vers elle au moment où retentissait le neuvième coup de minuit.

- La baguette, Scouarn, dans le feu, va d'abord chercher la baguette de coudrier d'or ! Sers-toi de ta torche !

L'ordre que lui soufflait Cozic était sage. Scouarn brandit le morceau de bûche de Noël embrasé qu'il tenait en main depuis son départ. Devant ce feu magique, les flammes maléfiques de la cheminée s'écartèrent et laissèrent apparaître la fameuse baguette.

Scouarn s'en empara au dixième coup de minuit. Avec un dernier hurlement, les ombres s'évanouirent aussitôt dans la nuit, les murs du château s'effritèrent et redevinrent sable... Tout fut silencieux ? Scouarn n'avait d'yeux que pour la jeune fille. Elle se jeta dans ses bras :

- Sauve-moi ! Je suis prisonnière ici et j'attends depuis si longtemps !

- Scouarn, vite ! lui cria Cozic.

D'un bond, Scouarn fut en selle, aidant la jeune fille à monter en croupe.

- Qui es-tu ? demanda-t-il.

La réponse de la jeune fille se perdit dans le rugissement de la mer qui apparut soudain, envahissant tout à une vitesse vertigineuse.

Cozic repartit à bride abattue, mais c'était un vieux cheval. Il trébucha, projetant ses cavaliers plus loin, puis il tomba et roula, blessé, dans l'eau montante.

- Partez ! Ne m'attendez pas ! Je retiendrai les flots si je peux.

Scouarn voulut revenir sur ses pas, mais ses sabots l'en empêchèrent et l'obligèrent même à courir le plus vite possible. Le jeune homme semblait voler, entraînant la jeune fille derrière lui, la mer à leur poursuite.

Scouarn se retourna en entendant le onzième coup de minuit : il ne vit plus Cozic, mais reconnut sur la crête des vagues la crinière blanche qui se mêlait à l'écume et freinait l'avancée des flots. Une vague rattrapa pourtant les fugitifs, éteignant la torche de Scouarn. Ils se crurent perdus, mais la bûche devint alors une planche de salut à laquelle ils s'accrochèrent.

Au douzième coup de minuit, ils s'écroulèrent sur la grève, sauvés !

Tiphaine, la jeune fille, dit à Scouarn :

- Seul un cœur pur et honnête pouvait rompre le sortilège dont j'étais prisonnière. Je te serai fidèle à jamais.

On fêta cette nuit-là le plus beau et le plus joyeux des Noëls. Chacun voulut les voir, les toucher, les embrasser. Quelque temps plus tard, Scouarn et Tiphaine se marièrent. On ne sait pas s'ils eurent beaucoup d'enfants, mais on sait qu'ils rendirent tout le monde autour d'eux très heureux grâce à la baguette. Et, en mémoire de cette aventure, ils firent construire au bord de la mer, face à l'endroit où s'élevait auparavant le sinistre château, une chapelle : la chapelle de St Michel en grève.

On peut encore l'admirer de nos jours, érigée sur une plage de Bretagne, dans les Côtes-d'Armor.

Et si vous regardez bien, vous reconnaîtrez, vous aussi, au loin, la crinière de Cozic dans l'écume des vagues.